

CORRESPONDANCE DES ETATS-UNIS

Troy, N. Y., 1er juillet 1905.

EN France, si le pauvre M. Loubet s'avisait un jour d'aller assister à une distribution des prix dans un collège de Jésuites, l'affaire prendrait bien vite des proportions colossales. Sûrement " la patrie serait en danger ", et le monsieur de Montélimart se verrait dans une triste position. On s'imagine mal d'ailleurs ce glabre personnage essayer un tel acte de volonté.

Il n'en va pas de même ici. C'est chaque mois que les membres les plus haut placés du gouvernement américain se font un devoir d'honorer de leur présence nos réunions ou nos fêtes catholiques. Ils savent avec Washington que nulle part ils ne trouveront plus de foi et de patriotisme, et c'est une joie pour eux que de nous témoigner leur reconnaissance et nous donner leur encouragement.

Le 21 juin dernier, M. Roosevelt présidait la cérémonie de fin d'année au *Holy Cross College* des Jésuites, de Worcester. Et dans des paroles vibrantes comme la voix d'un clairon, devant ces jeunes gens de vingt, dix-huit et de seize ans, il faisait monter vers Dieu-Providence un hymne de merci et prêchait l'union des âmes, des esprits et des cœurs — l'union qui produit la force véritable. " Nous avons de Dieu reçu beaucoup de bienfaits, s'est-il écrié ; mais rappelons-nous que nous aurons à en rendre compte d'une manière exceptionnelle, et il n'y aura pas d'excuse possible pour nous si nous ne remplissons pas notre devoir ". Je voudrais citer ici des fragments de ce discours présidentiel, mais je ne le puis. La fougueuse éloquence de M. Roosevelt ne s'analyse pas. En vouloir donner des passages serait agir comme Calino qui voulant vendre sa maison se rendit au marché et en exhiba quelques briques.

— Le même jour, à Fordham, ce fut M. McClellan, maire de la ville de New York, qui présida l'assemblée, conjointement avec Mgr Farley. L'éminent magistrat parla contre le culte de Mammon — la course sauvage vers la richesse ; *our wild rush for wealth*. Et il eut des paroles très heureuses et très opportunes. Sans doute la devise de la nation est bien encore comme autrefois : *In God we trust* — " En Dieu notre espoir " ; mais vu que ce motto se trouve spécialement gravé en exergue du dieu-dollar, il y a des craintes que " notre espoir " soit plutôt basé sur celui-ci que sur Celui-là.